

197
Lecueil de la
Monasterij. B. Mariae
diversité des habits

qui sont de present en usage tant ce
pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique
et Isles sauvages, Le tout

Albo- fait après le naturel. - *mantellé*
ord. J. Bened. Congreg. S. Maurij



Ex dono
D. Petri Joann.
Gentil
Presbyt.
1713.

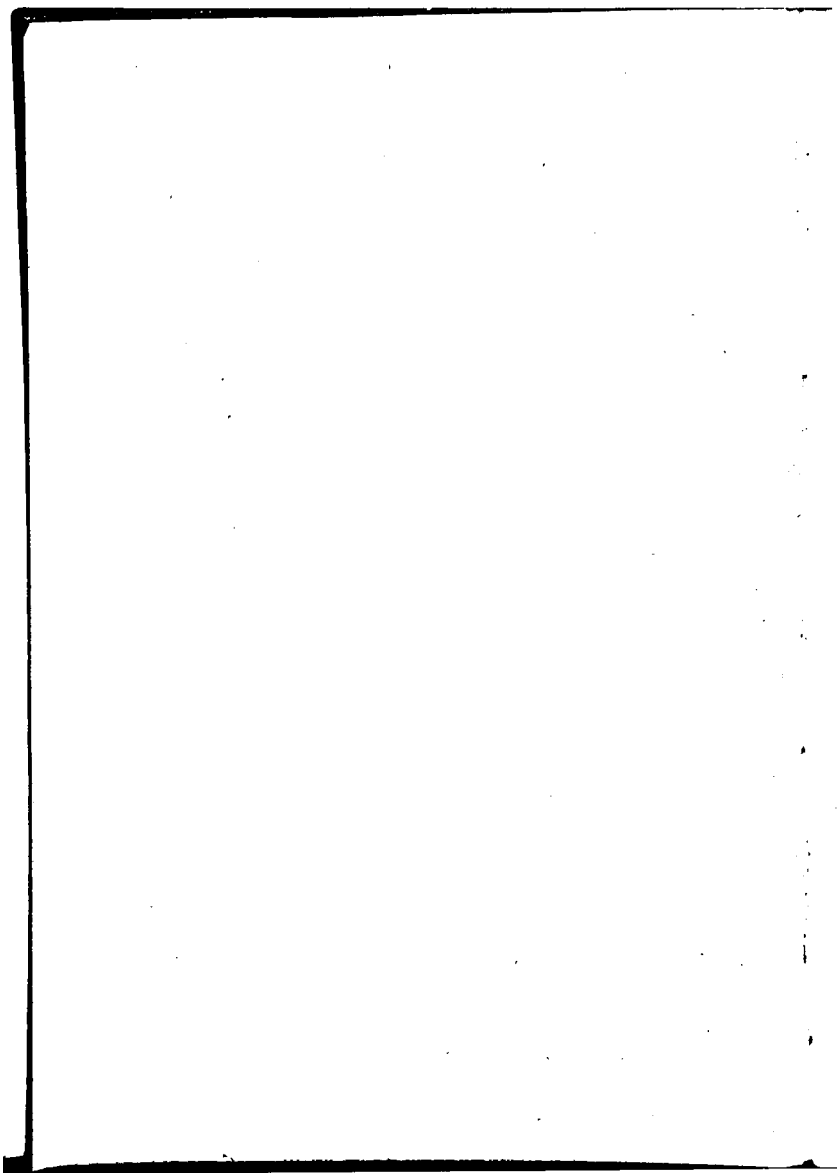
A Paris.

Se L'Imprimerie de Richard Botton, Fne
S. Jacques, à l'Escuiffes. 1562.

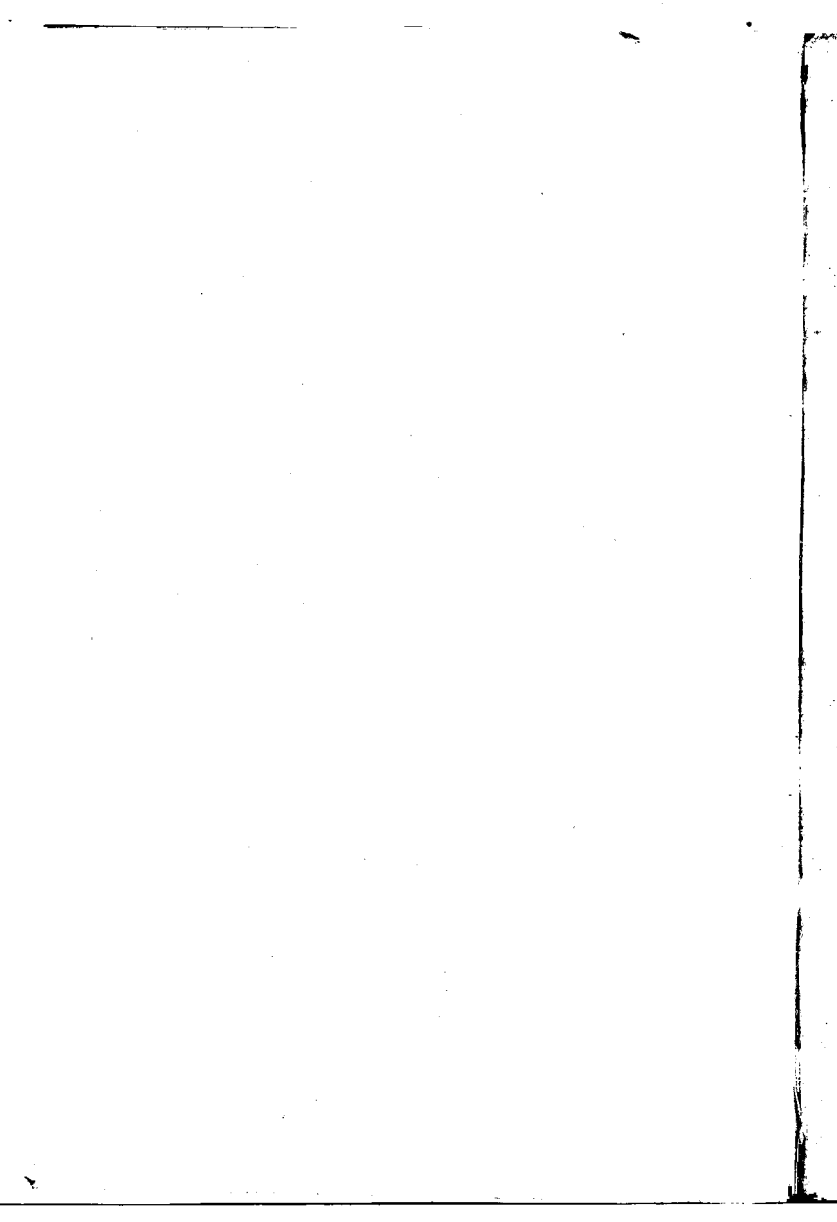
Avec privilege du Roy.

cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

INCH 0 1 2 3 4



Re's 51580



referred to

4900 E. 1st Ave.

par Francois Deserps

Non payé de f 42

Lecueil de la Monasterij. B. Marie diuersité des habits

qui sont de present en Vsaige tant es
pays d'Europe, d'Asie, d'Afrique
et Isles Sauvages, Le tout

Albo — fait après le naturel. — mantellon
ord. S. Bened. Congreg. S. Maurij



Ex dono
D. Petri Joann.
Gentil
Presbyt.
1713.

A Paris.

De L'Imprimerie de Richard Bouteux, Rue
S. Jacques, à L'Escruffe. 1562.

Avec privilege du Roy.

Au lecteur,
 Sur la diuersité des
 habits contenus en ce
 present liure.

Si tu veus voir de femmes, filles,
 Hommes,
 plusieurs portraicts, le geste, & vestement,
 du naturel, en ce temps ou nous sommes,
 pour reuenir d'esprit contentement,
 Ly en ce liure affectueusement,
 Et ton regard dessus ces portraicts range,
 Tu agnoistras les habits clairement,
 Qui les humains sont l'oy de l'autre
 estrange.

A tresillustre Prince.

Henry de Bourbon, fils du Roy de
Navarre, François Descartes, son tres-
humble & tresobeissant seruiteur, Sa-
lut & feliciteé perpetuelle.

Vous estes deuement
advertis par La Legon des Lignes saintes
(Prince tresillustre) que nos premitres pe-
res estoient vestus de sucilles & de peaux,
pour courir la nudité & leur corps seu-
lement : mais peu à peu, croissant avec
l'age, la malice des hommes, on a chan-
gé ces habits premitres en plusieurs & di-
uerses manieres, Ce qui est aduenu tant
par necessité que par curiosité des hu-
maines, comme il se voit que ce pays Se-
ptentrionnaux Les habitans sont contraincts
de se vestir d'habits fourrez ou grosses
mantes, & au pays Meridional sont nuds,
ou vestus à la Legere, comme cela se peult
verifier par Les Sauvages & Bocsi-
liens, mesmes en ces pays, Lors que Le So-

leil est prochain du Cancer, et quand à la
nécessité de se défendre ou assaillie, cela
à contrainct ceux de tel exercice de fumer,
maillez, ou prendre collet de buffe. Ce se-
roit peu de chose de cela, mais la curiosité
surmontant la nécessité a engendré donc
si grande différence d'habits, tant au sexe
masculin, que féminin, que telle façon estran-
ge à mis tout homme en admiration, consi-
derant les modes divers dont sont
vestus les hommes de ce siècle. Or
quant à la diversité, selon mon jugement
la différence des religions en a engendré
une partie, et la curiosité des personnes,
et la distance des pays, une autre partie,
plus l'arrogance et presumption ont ague-
ce roolle, ainsi que le pourray mieux consi-
derer, que ie ne le puis declarer, sans en
faire un long discours. A ceste cause
(Monseigneur) j'ay fait ce Recueil con-
tenant la diversité des habits qui sont à
present en usage, tant en Europe, Asie,
Afrique, que ces Isles des Sauvages et
Barbares, ayant suivi quelque dessein

En Defunct Robtinal, capitaine pour Le
Roy, et d'uy certain Portugoye ayant
frequente plusieurs & diuers pays, sembla-
blement & ceux que nous voyons iournelle-
ment à l'œil, duquel recueil i'ay bien osé
vous faire humble present, non sans autre
esperance sinon & vous faire perpetuel ser-
vice, toute fois (Monseigneur) Je me suis
esuade que vous ne trouuerez pas bon que
aye pris peine ou plaisir à faire chose non
edificatiue. Mais i'espere que vous recturez
quelque contentement d'y voir la mobilité
de nos vices precedes, & qu'ils ont esté
si curieux & somptueux vestus que de
vostre vertu, ce qui se peut cognoistre en ce
que plusieurs sont fort ignorans pour la mul-
titude & somptuosité de leurs vestemens, &
toute fois sont vuides de vertu et saine con-
science. Et semble qu'ils soyent de la race
des pontifes pharisiens, ou de ce mauuais
fige mentionné en saint Luc, qui estoit
vestu de pourpre & de soye, et ce pendant
Le pauvre Lazare mourent de faim à sa
porte. C'est exemple (Seigneur) nous peut

seruire & estranger toute excessiue vesture,
qui attire L'homme à orgueil car tout ainsi
qu'on cognoist Le Moine au froc, Le fol
au gapperon, et Le soldat aux armbz, ainsi
se cognoist L'homme sage à L'habit non
excessif, & n'entens toute fois mespriser Les
habits excellens de ceux qui sont dignes
de Les porter, pour decouvrir leur preloga-
tine et magnificence, ne Les pitetites, et
ioyaux precieuz donnez du Createur, pour
receter Le culte de ses creature: mais
ie desire que nul n'y attache son affe-
ction, ains en La voye pietre angulaire, à
sçauoir Jesus Christ, sur laquelle est
fondee La voye Eglise de Dieu, et
qu'elle soit enrichie d'or et fin esmail,
c'est à dire de vne foy ouuerante par
charité en Jesus Christ nostre Sauueur
Vnique. Lequel ie prie affectueusement
vous maintenir et conseruer en longue
conualescence et prosperité.



Le cheualier.

Qand vous verrez un singier Collier
 porter à l'homme, ou blante ne peult morder.
 Jusez que cest un Cheualier de L'ordor.
 Ayant du Roy un don tant singulier.



Le gentilhomme.

Il est certain que le brave françois,
A la Ceestre, il seff du tout vestu,
Et en habit mobile tu le vois,
Il est constant en parolle et vertu.



L'artisan françois,

C'est L'artisan, Vestu de bonne cape,
 Ayant Labeur, à fin qu'il s'en nourrisse,
 Oysiveté par travail il eschappe,
 Pour ce que c'est de tous mang la Mourette.



Le docteur.

Voicy l'habit que porte Le docteur,
faisant le graue ainsi qu'il est notoire,
Luy ce disant de la foy protecteur,
S'on vient cela? qu'on ne le veult plus croire.



La damoyelle.

Telles on voit françoises Damoyelles,
En leur maintien gracieuses et belles,
Leur entretien à tous est agreable,
Et pleines sont de grace incomparable.



Le Venitien.

Soytz certains que Les Venitiens,
 Qui sont Seigneurs nobles et anciens,
 A lors qu'ils vont au Palais, sont vestus
 Comme Roytz et sont pleins de Vertus.



Le president.

Voit cest habit, sans pompe ny exco.
C'est la vesture des grans Presidents.
Qui sont commis à iuger Les procès,
Se par Le Roy, en sa Courte resident.



Le courtisyan.

Le Courtisyan françois, au temps qui court,
 Est brave ainsi qu'en voyez La figure,
 A mainte Dame il sçait faire La Cour,
 Car d'eloquence il entend La mesure.



L'italienne.

Voyez icy La femme d'Italie,
Comme elle est vive en ce present pourcest.
Et sa façon fort plaisante et folie,
A son amour Les hommes elle attireit.



La bourgeoise.

femme on ne voit plus belle & plus courtoise,
Se monstrant gaste avec son vestement,
Que dans Paris, ou est mainte bourgeoise,
Telle qu'elle est peinte icy diuement.



Le bourgeois.

Tu peuz voir cy Le vray parisien,
Sa mode ynneste estant cy sa destinee,
Son parler est subtil, et a moyen,
Et trafiquer, c'est sa propre nature.



Le Vieil bourgeois.

Situ veus voir le Vieil bourgeois de France,
Le sien habit son port et granité,
Ce pourtraict cy, t'en fait La demonstration:
Peu curieux est de nouveleté.



Le laboureur.

Le Laboureur a toujours bon courage,
 De travailler au Monde entier,
 Il n'est oysif, mais de son Labourage,
 Souvent nourris sont ceux qui ne font rien.



Le souldat francois.

Le vray souldat francois icy se monstre,
Prest pour combattre, ou pour faire bravaades,
Mais quelque fois il remet à la Monstre,
Son hoste, ou bien Le pare en bastonnades.



Le lacquais.

Voit ce lacquais léger comme le vent,
 pour bien courir, il n'a la couleur fade,
 d'argent il n'a en boue le plus souven,
 parquoy son hoste est payé en gambade.



La rustique francoise.

Regardez bien Lecteurs La contenance,
De ceste femme en ce portraict antique,
Toujours ainsi on voit parmy La France,
Esire deslue une femme rustique.



La picarde.

Voy ceste femme avec son Banolet,
 C'est la picarde esueillée et joyeste,
 Son parler plait, son maintien n'est pas laid
 Mais bien souvent elle a mauuaise teste:



Lepouſſée de france.

Lepouſſée eſt coiffée auſſi deſſus,
 Comme Royz, quant elle pœut marier,
 A demonſtrer ſa beaulté pœutue,
 En ce iour Là, n'ayant Le cœur marier.



Le dueil.

Voicy L'habit accoustumé au dueil,
 Noir & couleur comme sont Les tenebres,
 Quand par souspire avecques larmes, d'œil,
 pour Les defuncts on fait pompes funebres



Le champenoys.

S'il est ainsi que rien tu ne cognoye,
 En ceste forme et figure presente,
 Voicy Le Vray habit d'Vn Champenoys,
 Qui a tes yeux diuement se presente.



La rustique de brece.

S'y n'a esté cy La Bocce iamaïs,
 Par ce pourtrait naturel et antique,
 Tu pourras bien cognoistres desormais,
 Le Voay habit d'vne Bocce en Picqu.



La brebanfenne.

La Brebanfenne est icy compassee,
Par ce poutraict au trait compose,
Voy vestement à la queue troussée,
Et sa coiffure est de linge empesée.



La fille flamende.

Qui fille belle et sçee voir demande,
 Et habillee en habit d'élite,
 Voir contempler ceste fille flamende,
 En c'est habit d'incement limité.



La damoiselle flamende.

Pour ce pourtrait vous faire mieux entendre,
 Si vous n'allez voir le pays de Flandre,
 Assurez vous que nosles Damoiselles,
 En ce lieu là portent vestemens telles.



La fille holandoise.

Sur ce pourtrait si toy ce l'escutue,
En contemplant ceste fille au maintien,
Sans en holande aller, pour certain tien,
Que tout ainsi: la fille y est vestue.



La holandoise.

La holandoise on peult certainement,
Bien recognoistre en icelle figure,
Son habit est plissé mignonnement,
Blanche et polie elle est de sa nature.



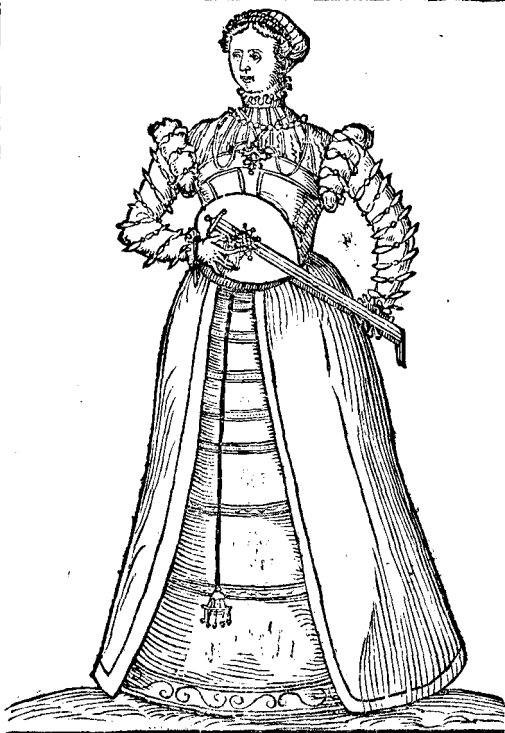
L'angloise.

Ainsi vestue est vne femme Angloise,
 par le ydant son bonnet est fourré,
 On la cognoist (bien qu'anglicen on ne voise)
 facilement à son bonnet carré.



La romaine.

Il ne faut pas qu'à Rome on se poumaine,
 Pour voir le fort, le geste, et granité,
 Une prudente et antique Romaine,
 Ce pourtrait cy, en tien la vérité.



La Lyonnoise.

Quand vous verez La brave Lyonnoise,
 Destine ainsi au plus pres de vos yeuz,
 Mieux vaut que prendre à Lyon noise,
 Pour ce qu'il est cruel et furieux.



La gouestre.

Voyez comment ceste femme est semblable,
 En grosse gorge à l'homme proprement,
 Quoy que ce soit une chose admirable,
 Ce pourrait cy en estre aucunement.



Le gouestre.

Si as esté au pays de piedmont,
 par ce pourtrait tu pourras recognoistre,
 Qu'en y allant et trauesant Les Monts
 Tu ne peu voir de semblable gouestre.



Le prouencal.

Qui n'a esté cy La gande Prouence,
 Pour Doir l'habit et La Dessure,
 A contempler ce poutrait cy l'auance,
 Au naturel cy Vireas La figure.



Le pollognoys.

Si ce pourtrait icy tu ne cognoye,
 Du fapcey sonnet, sand à intrucille,
 Tu cognoistras que c'est un pollognoye,
 Craignant le vent qui le frappe aux oreilles.



L'escossois.

Il faut sçavoir que tout certain tu sois,
 Quant tu verras ce pourtrait de tes gens,
 Que c'est l'habit que porte L'escossois,
 Qui n'est pas trop mondain ne curieux.



L'escossoise.

Si vous baiffz l'œil dessus ce pourtrait
 Pour bien fçauoir d'Escossoise la forme.
 Cestuy cy est au naturel conforme,
 Comme dortz qu'au vis il est pourtrait.



La sauuage d'escosse.

Si tu mets l'œil dessus ceste figure,
 A celle fin que certain tu en soyes,
 C'est La sauuage au pays Escossoys,
 Et peaux dessus encontre La froidure.



Le capitaine sauvage.

Vous pourrez voir entre Les Escossoys,
 Cel capitaine faisant La leur scionce,
 Qui souvent font nuisance aux Angloys
 Peu de profit leur fait faire maints tours.



Le flament.

Si du flament vent sçauoir La vesture,
 Sa courte robe et sa maniere aussi,
 Tu Le verras par ceste pouretraiture,
 Changer d'habit ce n'est point son soucy.



La flamende.

Au doif tiree est ceste pourtraiture,
 D'une flamende ainsi expressement,
 Si sur Les lieux vous n'allegz sa desture,
 Est peinte icy Labouricusement.



Le prieur.

pourtrait est cy le poivre en bon point,
 Il n'a pas froid par faute de souffler,
 Et endure la faim Il ne vent point.
 Car il ne peut endure la froidure.



Le chartreux.

Voicy L'habit pourtrait au naturel.
 Sont cest vestu Le trop riche Chartreux,
 Qui s'amasse, Un grand bien temporel,
 Sçait Le moyen, faisant Le marmiton.



Le chanoine.

Quas c'est fait n'est seulement Un moine
 fort bien nourry, bien couché, bien vestu:
 Mais ainsi aise est le riche chanoine,
 S'achetant et non pas de Dieu.



Le moigne.

Ce pourtrait cy que voyez, vous sçavez
 Qu'un moigne au vis, ayant en main son liure,
 Si s'adventurer il n'ayme la mortu,
 Pour recompense il est ainsi vestu.



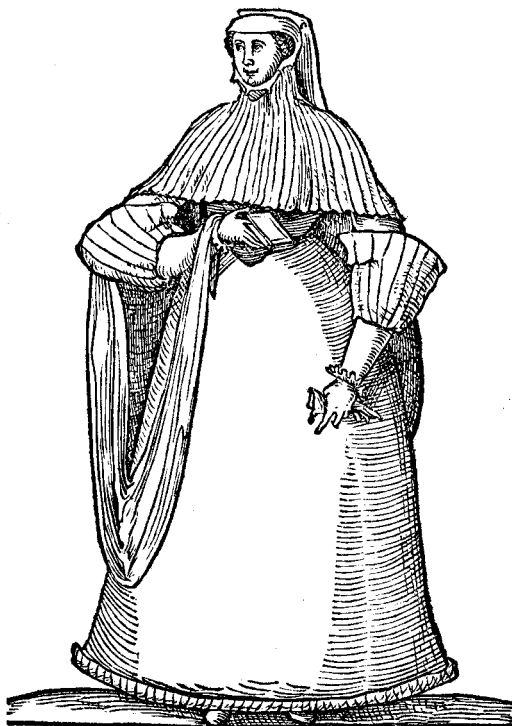
Le Vieil pere de Village.

Ce Vieil patron et pere de Village,
N'est pas enclin de ses habits ganser,
Mieux aymtoit auoir de gras potage,
Et son lit fait pour molement conser.



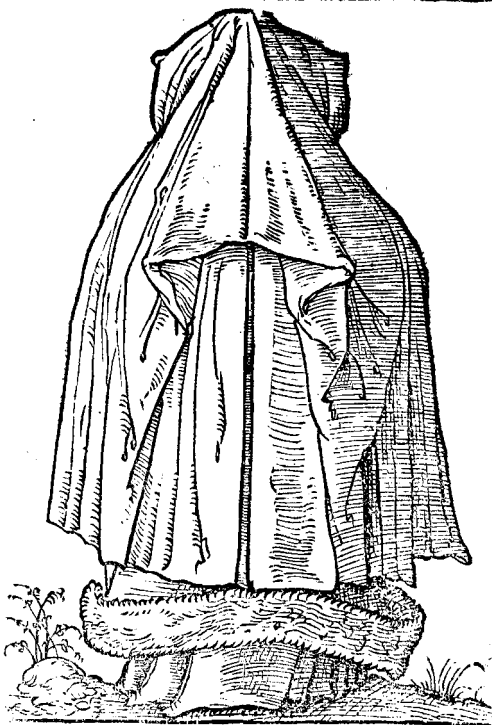
Le dueil de Village.

Voyla comment se dueit La Villagroise
 portant Le dueil en cest accoustumance
 Et en ploiant fait plus grand bruit & noise
 Que ne font pas prestres communement.



La damoiselle en dueil.

En France ainsi se vest La damoiselle.
Pour ses parents en sepulture mie,
Et fait son dueil par un naturel zele,
Quant elle a fait perte de ses amis.



Le dueil de flandre.

En flandre ont Les femmes apries,
faire dueil en commun usage,
Ainsi qu'au dis nous Le voyons compris
Par Le portraict de La presente image.



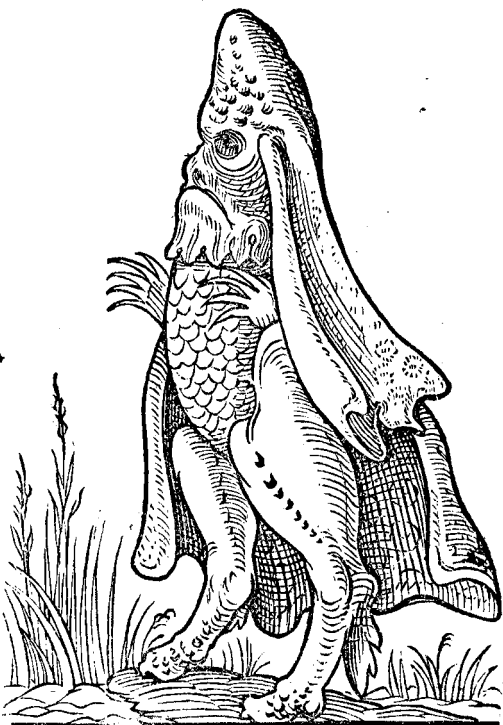
Le zelandois.

Si tu es men d'une nouvelle cure,
 Se contempler et sçavoir la parure,
 Accoustumée à l'homme zelandois,
 En ce pourtrait contempler tu la doys.



La zelandoysse

La zelandoysse en ce portraict icy,
 (Ou tu la voyes, estre epprimee ainsi)
 peut a chacun monstrez apertement,
 Quelle facon est en son vestement.



L'uesque de mer.

La tère n'a tuesques seulement,
Qui sont par tute en grand jonnue & tite-
L'uesque croist en mer semblablement,
Ne parlant point, combien qu'il poute miter.



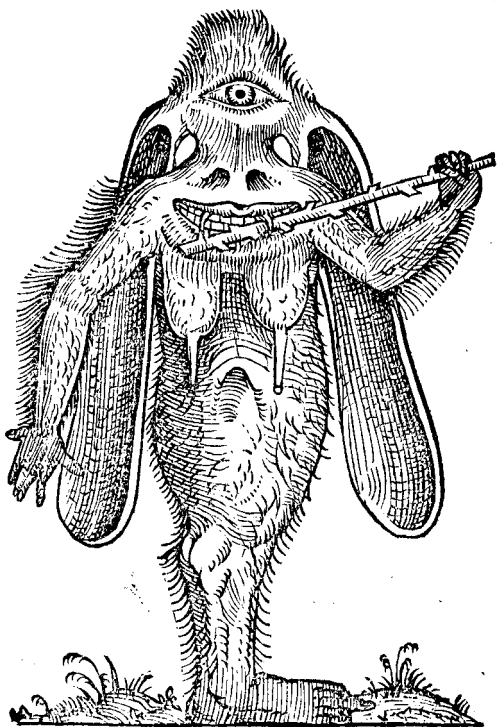
Le moyne de la mer.

La Mer poisson en abondance aporte
 Par son divin, que deus estimer :
 Mais fort estrange est le Moyne de Mer,
 Qui est ainsi que ce pourteat le porte.



Le singe debout.

par ce Le peu par effect Le doit on,
 Dieu à donné au Singe telle forme,
 N'estu de ionc, s'apuyant d'un baton,
 Estant debout chose aux hommes conforme.



Le cyclope.

De Poliphème et des Cyclopiens,
font mention poëtes anciens,
Ont dit encor que ce Lignage dur,
D'un œil selon ceste figure.



Le gentilhomme Suisse.

Si vous voulez estre tant curieux,
 D'un peu baïsser sur ce portraict voyez
 Et ainment voyez acuy verra comme
 Le Suisse est vestu d'un gentilhomme.



La damoiselle suysse.

pour vous monstrez l'habit que Damoiselles
 Ont en Suysse, il vous conuient sçauoir
 Qu'en vestement elles sont toutes telles
 Qu'en ce pourtrait on peut aprecevoir.



Le lansknecht.

Le Lansknecht iour en iour s'accommode,
 A l'entretien & ceste vieille mode,
 Se soy naif & propre habillement,
 Et sans iamaïs vice & sangement.



La lansquenette.

Croire conuient La Lansquenette aussi,
 Tenir ce geste, et telle est sa destinee,
 Comme chacun Le peut cognoistre icy,
 par Le regard de ceste pourtraiture.



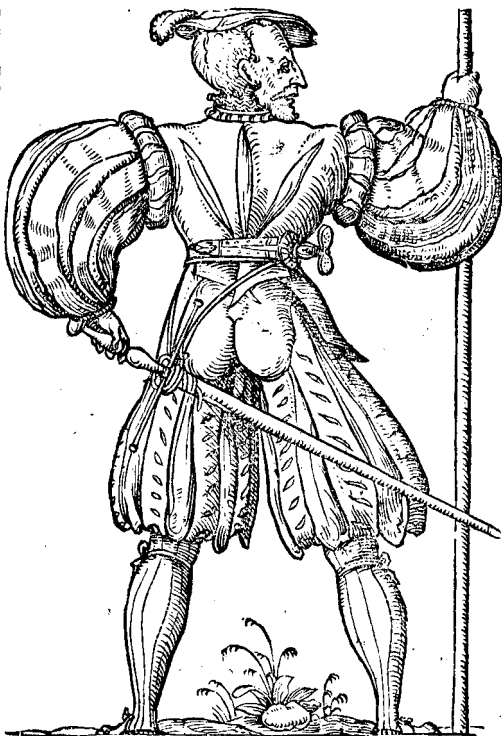
L'alemande.

L'habit est tel de La femme Alemande,
 Et point ne gange ainsi que nous souuent,
 Car le françois nouueaux habits demande,
 En les muant ainsi comme le vent.



Le bourgeois allemand.

Ce c'est habit d'oyez l'inuention,
 C'est du bourgeois allemand la vesture,
 Qui comme aucune n'en fait mutation,
 Simplicité ayment de leur nature.



Le suisse.

Voicy l'habit et geste de Suisse,
puissant & fort, ainsi que des Long tems,
Les Roys de France en ont tire service,
En Cour & guerre, avec desires contents.



La suysse.

Regardez bien de c'est habillement,
 Toute la forme et façon comme elle est
 Car en Suisse ainsi certainement,
 Chacune femme ainsi tousiours se vest.



La haulte allemande.

Si d'auenture oy vous demande,
Que represente ceste figure,
C'est vne vraye haulte Allemande,
pourtraite au vif selon nature.



La fille allemande.

Quant vous verrez esuelure ainsi grand
 pendue du esch, comme icy la voyez,
 C'est pour certain une fille allemande
 Vestue ainsi de ce sens en voyez.



Le hongre.

Si ne voulez estre trop curieux,
Se semer jusques aux propres lieux,
Pour du gemy fuir la facheuse,
Ainsi se dest l'homme de ho. vie.



La dame de hongrie.

Chacune Dame habitant en hongrie,
 Qui a l'honneur de grande Seigneurie,
 porte tousiours dy tel accoustrement,
 Qu'il est icy depaint fort proprement.



La mosquouide.

La mosquouide ainsi comme i'ay leu,
 Se dest ainsi et d'une bonne grace,
 Ayant en teste un gros pipeau volu,
 Dootant patins qui sont ferez à glace.



Le mosquonide.

Le mosquonide avec sa grand mante
 S'effue la mer gelee faire la guere
 Et le desir qui plus fort le tourmente
 C'est d'acquiesce des biens desus la terre



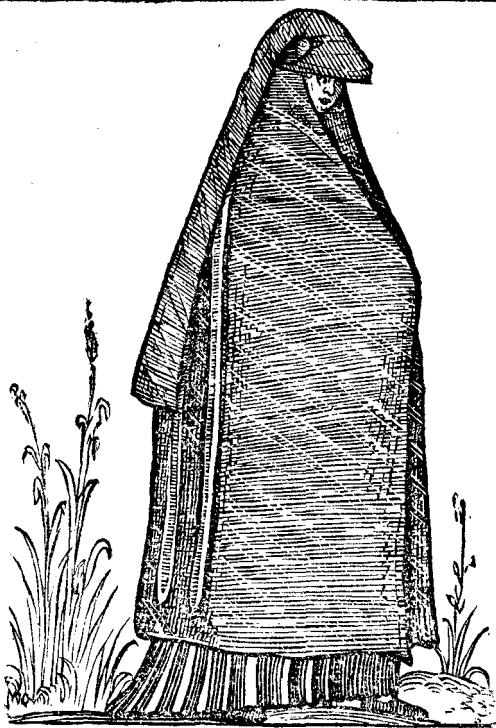
La femme de bayonne.

La Bayonnoise et son accoustrement,
 On peut icy contempler en figure,
 Ce cest habit ne change aucunement,
 Et simple elle est de sa propre nature.



La femme allant a la messe.

La femme ainsi en Bayonne à vesture,
 Oyant La messe en grand deuotion,
 Puis s'en retourne avec ceste parure,
 Ayant receu bien peu d'inspiration.



Le dueil de bayonne.

Quant il auient que Bayonnoise porte
 L'habit de dueil pour mary, ou parent,
 Elle est tousiours vestue en ceste sort.
 Comme voyz au portreait apparet.



La rustique d'espaigne.

Hespaigne est fort plantureuse et fertile:
 Car mainte chose y croist heureusement,
 femme Rustique en ce Lieu proprement,
 Comme il appert enee pourtrait s'habille.



Le bisquit.

Voy du Bisquit le simple habillement,
 Plus content est avec sa souffrance,
 Qu'aucun vestu de rigide accoustement,
 Que l'on peut voir par le pays de France,



La bisquine.

Ceste Vesture est bien peu entendue,
 La Bisquine est depainte en cest endroit,
 par sa custume elle est ainsi tondue,
 En demonstrent qu'elle ne craint pas le froid.



La femme de pampelune.

Voicy la femme estant en Pampelune,
Coiffée ainsi, et vestue tousiours,
Sans point changer l'habit, comme la Lune,
Ainsi que font les François tous les iours.



La tondue d'espaigne.

Sedans l'Espaigne on voit de telle femm^e,
 Qui tondue sont faisant tel passe temps,
 Vray est que c'est vne chose p^rosant:
 Car plusieurs gens à Le voir passe temp^s.



L'Espaignolle.

Qui bien voudra cognoistre sçurement,
 Comme en Espaigne est la femme habillée,
 Il doit penser qu'icy certainement,
 Une Espaignolle est l'image taillée.



L'espagnol.

Qui veut sçavoir le l'habit & le geste,
 Se l'Espagnol faut estre tout certain,
 Que ce pourtrait au vis le manifeste
 Sans l'aller voir en pays plus loingtain



La femme de ronceuaille.

Si La coiffure vous semble fable,
 Que vous en ce pourtrait en
 t. et que femme à Ronceuaille,
 Son coiffure et vestue ainsi.



La femme de compostelle.

femme qui est en Lieu de Compostelle
 Ne va iamais sans porter son gapeau,
 Et son habit est d'une façon telle,
 Je ne sçay pas s'il vous semblera beau.



La femme de tollete.

Sitoy regard sur ce pourtrait s'arreste,
Estrange il est: mais ne s'en esbahie,
La femme ainsi est vestue en Tollete,
pource que c'est la façon du pays.





La rustique de portugal.

En Portugal parmi les lieux campsés,
 y trouvez de semblable rustique,
 Les uns au campé mènent leur beste paistre,
 Et au labour les autres s'y applique.



La rustique de hongrie.

Chacune femme estant par le Village.
Des hongriens ou elles font scionz,
Porte tousiours c'est habit pour usage,
Ja des Long temps jusque au present iours.



Le portugais.

Le portugais aueques sa grand gape,
 Ne craint de mer Le soudain accident,
 Par traffiquer grandrieſſe il aſſeure,
 Auſſi eſt il fort ſobre et diligent.



La portugaise.

La portugaise est vestue en La sarte,
 Que La femme cognoistee à ce portraict,
 fort grand amour à L'argent elle porte:
 Car auarice à ce desir L'attreist.



Le Delubric.

Le Delubric naturel à La proye,
 Se vest, et gausse en ceste mode cy,
 Ce n'est point Luy qui engend La sage,
 Il habite mondain ia n'est en grand soucy.



La delubricque.

La Delubricque n'est pas trop amoureuse,
 Et beaux habits comme bien on peut voir,
 par ce portraict: mais plustost curieuse,
 Et d'ouir auoir dont elle fait d'ouir.



La barbare.

Quand la Barbare en ses habits plus beaux.
 Veut demonstrez sa grand magnificence,
 fourre ainsi elle est de riches peaux,
 Que ce pourtrait Le met en apparence.



Le barbare.

Les Barbares ont le vestement semblable,
Comme tu vois cela est tout notoire,
Quoy que te soit c'est habit admirable,
La vérité te contraint de le croire.



La moresque.

Du more noir la moresque ressemble,
 Son habit est léger pour la galche,
 L'homme & la femme accordent bien ensemble,
 Tous deux camus et de noirs couleurs.



Le more.

Le More se vest ainsi legierement,
 Pour la chaleur du pays qu'il endure,
 Le nez camus, il a semblablement,
 Son poil frison, sa lèvre espaisse et dure.



La femme sauvage.

femme sauvage à l'œil humain non sainte,
 Ainsi qu'elle est sur le naturel Lieu,
 Au naturel Vous est icy Depainte,
 Comme Vous qu'il aperl à Vostre œil



L'homme sauvage.

Comblez que Dieu le Createur seul sa f.
 A fait Vostre Les Hommes de raison,
 Jcy voyez un Vray Homme sauvage,
 Son corps velu est en toute saison.



L'indien.

Se L'Indien et son habit estrange,
 par ce pourtrait La Verté peut voir,
 Si ne Le croyes, ie dis pour mariage,
 Va iusqu'au lieu et tu Le pourras voir.



L'indienne.

Dmy Lecteur, il te convient entendre,
 Que L'Indienne est vestue proprement,
 Et cest habit que peu icy comprendre,
 Pource qu'il est pouetrait naitement



Le persien.

Et peusez sont Les peuples anciens,
 En cuy mainte histoire on voit par escripture,
 Le propre habit est tel des persiens,
 Que le voyz en ceste pourtraiture.



La persienne.

Si vous voulez Le geste appercevoir,
 Se persienne, et sa robe visiter,
 Vous ne pourriez plus clairement la voir,
 Qu'elle est icy pourtraite et limitée.



L'egyptien.

pour bien cognoistre un Roy Egyptien
 Auec le Longe & court espars qu'il porte,
 En regnant son habit ancien,
 Il est au Roy portraict en ceste sorte.



L'egyptienne.

Il est certain qu'ainsi L'Egyptienne,
Jusqu'au iourd'huy porte son desstement,
Telle a esté sa costume ancienne,
Comme vostre oeil Le voit presentement.



L'hermite d'egypte.

Ainsi se vest L'Egyptien hermite,
Qui du commun icy se rend estrangez,
Mangeant racine faisant La gastemite,
S'il trouuoit amictz, il en vouldroit manger.



Le prestre d'egypte.

Et long sapcau, La Longue barbe aussi,
 L'Egyptien prestre nous represente,
 Qui en voyay Dieu n'a pas tant de soucy,
 Que de ces dons qu'au temple on luy presente.



Le sauvage en pompe.

Quand le Sauvage est en bannade ou pompe,
 Il est ainsi habillé proprement,
 Si tu as peur que ce pourtrait te trompe,
 Va sur les lieux pour voir son vestement.



Le tartare.

Si ce pourtrait à ceux semble barbare,
 Qui ne l'ont veu qu'ainsi qu'il est depaint,
 Il est tout seur que tel est le Tartare,
 Et c'est habit est vray, et non pas fainct.



La bresilienne.

Les femmes La sont vestues ainsi,
 Que ce pourtrait le monstre & représente
 Là des Guenons, et perroquets aussi,
 Aux estranges elles mettent en vente.



Le bresilien.

L'homme du lieu auquel le bœsil croist,
 Est tel qu'icy à l'œil il apparroist,
 Leur naturel exercice s'applique,
 Coupper bœsil pour en faire trafique.



La victorienne.

Si quelquefois vostre regard se range,
 Sur ce portraict qui peut sembler estrange,
 Croyez que c'est un habit ancien,
 Que porte femme à ce Victorien.



Le nictorien.

Qui vouldra voir comme un Nictorien,
 Se coiffe et vest en Nictorien,
 Et de ganser il se ayde fort bien,
 Tant que vivrant en ce monde il dure.



La fille turquoise.

Les Turcs sont loins, point ne faut qu'on y voise,
 pour m'en enscavoir de leur habit la sorte,
 On aie pour cognoistre une fille Turquoise,
 Jcy peultrait eff l'habit qu'elle porte.



La grecque.

La Grecque aussi a soy accoustreem
 Et soy maintient d'une assez bonne f...
 Et sa coiffure entechent sollem...
 Mais tance est de trop polir sa face.



Le ianissaire.

En voye le vray portraict des Janissaires,
 Qui du grand Turc ont leur nourrissement,
 Pour le servir des choses necessaires,
 Ou il cognoist prompt leur entendement.



La Janissaire.

La Janissaire a sa Vestue ainsi,
Que ce pourtrait le monstre & Le figure,
Chapeau pointu elle porte, & aussi,
Vestue elle est d'une Longue Vestue.



Le grec seruant le turc.

En fier Euegois voicy La portraicture,
 Entend de ceux qu'icy L'art militaire,
 Sont en Le Turc inclinant Leue nature,
 A gutoyee tant par mer que par terre.



Le laquais turc.

Ce Laquais Turc est icy sans mentir,
 Au vil de paint comme on s'en peut voir,
 C'est le moyen qu'il a de soy destier,
 Pour mieux courir, dont il fait prompt de voir.



La dame de turquie.

Les dames sont en La Turquie ainsi,
Comme voyez vestue ceste cy,
Tout leur maintien, leur habit, leur visage,
Est exprime par la presente image.



Le turc.

Sans cy doubter, et sans vous dectuoier,
 Sentez penser que d'un Turc la vesture,
 Ressemble au vis à celle qu'on peut voir,
 En la presente image et pourtraiture.



L'arabien.

En Arabie est d'incens abondance,
Arabie iadis riges estoient,
Et ce pourroit vous enuies enuies,
Le propre habit qu'ils portent, & qu'ils portent.



L'arabienne.

Si vous de femme auoir la cognoissance,
 Qui s'Arabie à pois natiuité,
 Ceste figure te mets en euidance,
 L'habit qui est par les femmes porté.



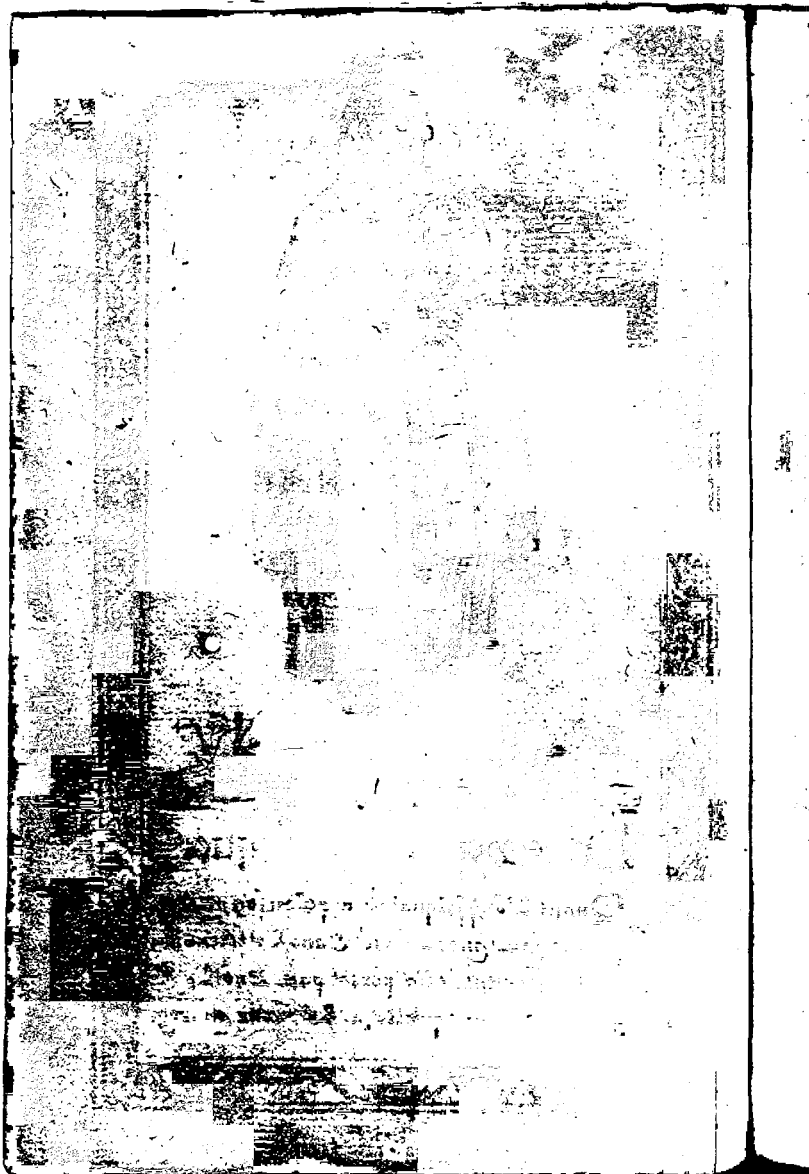
La femme d'ayre.

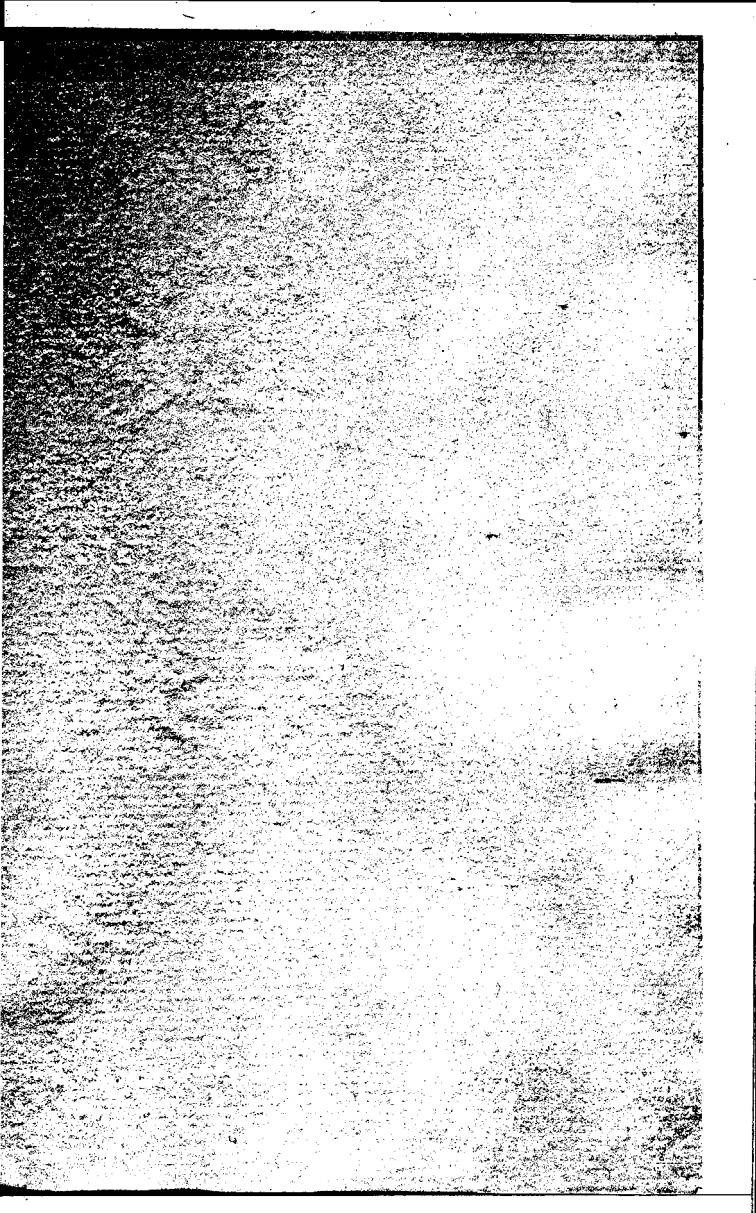
Regardez bien comment Les Asiennes,
Sont habillees et coiffées en bonne ordre,
Je suis certain que Les Veniceniens,
N'y pourroyent pas sur ce trouuer à modder.

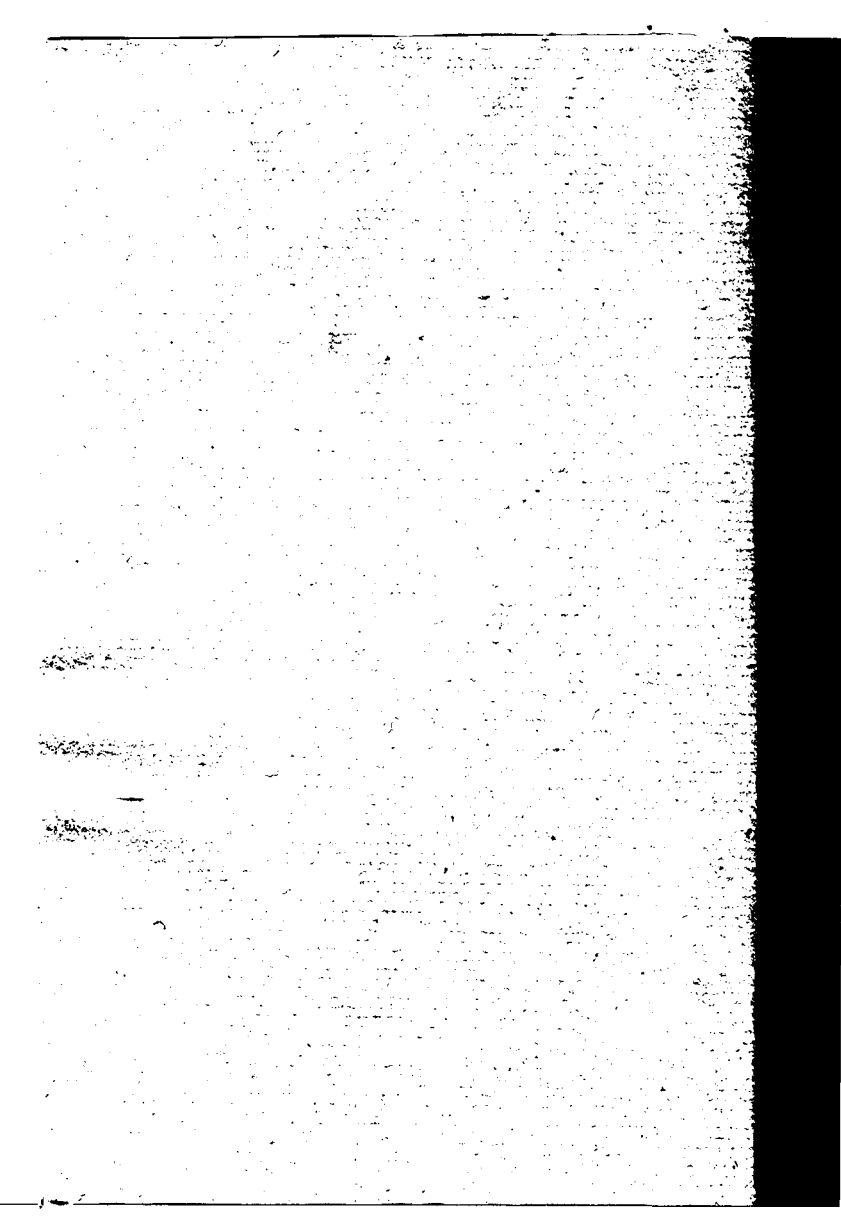


La Vefue d'affrique.

Quant L'affriquaine a perdu son mary.
Estant par mort s'ar' sans le sacueil,
Tel vestement elle porte par dueil,
En demonst'rant qu'elle a le cœur mary.









2012-66

